



Des Madonne Genovesi aux Vierges languedociennes, un ensemble de marbres méconnu

Denis Nepipvoda



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/576>

DOI : 10.4000/pds.576

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Denis Nepipvoda, « Des Madonne Genovesi aux Vierges languedociennes, un ensemble de marbres méconnu », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 7 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pds/576> ; DOI : 10.4000/pds.576



La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 7, 2018

**Des *Madonne Genovesi* aux Vierges languedociennes,
un ensemble de marbres méconnu**

Denis NEPIPVODA

Plusieurs églises du département de l'Hérault, ainsi que l'hôtel Paulhan de Guers à Pézenas, conservent des statues de marbre datant du XVII^e siècle et illustrant le thème de *la Vierge à l'Enfant*. Des sculptures semblables sont conservées dans les départements voisins du Gard¹ et de l'Aude ainsi qu'en Provence où certaines ont fait l'objet de publications. À l'aide des œuvres provençales documentées, il est possible de s'interroger sur l'histoire des groupes sculptés héraultais, sur les artistes qui les ont réalisés et sur les personnes à l'origine de ces commandes. De façon plus générale, on s'interrogera également sur la place de ces sculptures dans l'histoire du marbre en Languedoc, et sur les rapports que notre région a entretenus aux XVII^e et XVIII^e siècles avec la province italienne de Ligurie et sa capitale Gênes.

1 - Josiane Pagnon nous a signalé la présence d'une Vierge en marbre, avec l'enfant Jésus et le petit Saint Jean, conservée dans l'église Saint-Paul de Beaucaire. La statue présente toutes les caractéristiques des œuvres de Tomasso Orsolino ou de son entourage.

L'ensemble héraultais

La plupart des Vierges sculptées de l'Hérault ont toutes un point commun : elles sont de « grandeur naturelle », en marbre blanc de Carrare et représentent la Vierge portant l'Enfant Jésus, l'autre bras soutenant le sceptre ou le rosaire. Quelques variantes existent cependant : les dimensions sont plus petites pour les sculptures des églises paroissiales de Nézignan-l'Evêque et de Nissan-lez-Ensérune, et celle de l'hôtel Paulhan-de-Guers de Pézenas ; quant à la Vierge de l'église Saint-Jacques de Béziers, elle est représentée pour elle-même, sans l'Enfant et sans accessoire.

Repérées et inventoriées au cours du XX^e siècle, ces sculptures sont, dans la majorité des cas, protégées au titre des monuments historiques, signe de leur intérêt historique et artistique². En témoigne par exemple la qualité de la Vierge de la collégiale Saint-Jean de Pézenas, donnée au grand sculpteur français Guillaume Coustou (1677-1746) même si cette attribution ne repose sur aucune documentation comme le signalait Jean Nougaret en 1978³ (fig.1).

Une charmante légende est attachée à celle de Marseillan (fig.2). En 1837, l'auteur anonyme du rapport sur la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers raconte qu'il y avait dans cette église le tombeau de marbre d'un fils d'Henri I^{er} de Montmorency décédé en 1582 à l'âge de deux ans. Après la Révolution, ce monument fut livré à un marbrier qui le débita en dessus de meuble et en autel pour les églises. L'auteur précise que seule la statue du petit Montmorency aurait été sauvée et qu'elle se trouverait aujourd'hui sur les genoux de la Vierge de l'église de Marseillan. On remarque sur la statue de la Vierge qui se trouve dans la chapelle des fonts baptismaux de cette église, des traces de remontages

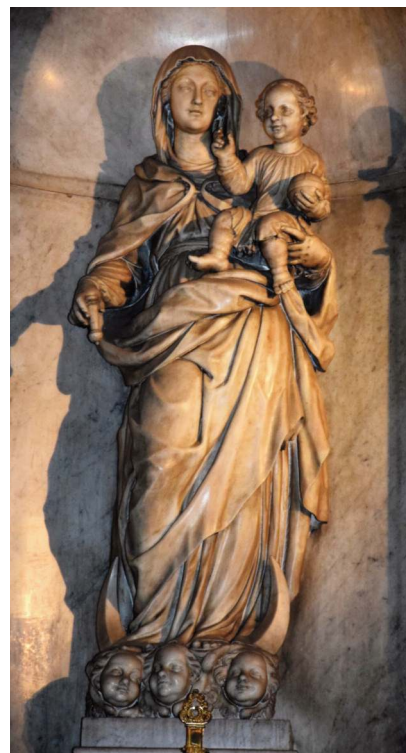


Fig. 1. Pézenas (Hérault), collégiale Saint-Jean ; Vierge à l'enfant.
© D. Nepipvoda.

-
- 2 - Agde, chapelle de l'Agenouillade, Vierge à l'enfant : classée MH le 11 mai 2001.
- Agde, église Saint-Sever, Vierge à l'enfant : classée MH le 11 mai 2001.
- Béziers, église Saint Jacques, l'Immaculée-conception : classée MH le 30 septembre 1911.
- Frontignan, église Saint-Paul, Vierge à l'enfant : classée MH le 4 avril 1996.
- Frontignan, chapelle de l'hôpital : non protégée.
- Gabian, Saint-Julien-et-Sainte-Baselisse, Vierge à l'enfant : classé MH le 9 juin 1993.
- Marseillan, église Saint-Jean-Baptiste, Vierge à l'enfant : non protégée.
- Marseillan, église Saint-Jean-Baptiste, chapelle des fonts-baptismaux, Vierge à l'enfant : non protégée.
- Nézignan-l'Evêque, église Sainte-Marie-Madeleine, Vierge à l'enfant : non protégée.
- Nissan-lez-Ensérune, église Saint-Saturnin, Vierge à l'enfant : inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 14 mars 1980.
- Pézenas, collégiale Saint-Jean, chapelle de la Vierge, Vierge à l'enfant : classée avec l'ensemble du décor de la chapelle le 6 octobre 1972.
- Pézenas, Hôtel Paulhan-de-Guers, Vierge à l'enfant : classée MH le 10 novembre 1980.
- Villeneuve-lès-Maguelone, église Saint-Étienne, Vierge à l'enfant : classée MH le 4 avril 1996.
- 3 - NOUGARET, Jean. « Pézenas : évolution urbaine et architecturale du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle ». *Les amis de Pézenas*. N° spécial Études sur Pézenas et l'Hérault, 1979, p 117.

du petit Jésus, dont le bras droit semble récent, sur le corps de la Vierge. La jambe du bambin est représentée de manière peu réaliste. Cependant il est difficile de savoir s'il s'agit d'un assemblage réalisé à partir de deux œuvres distinctes ou d'une statue mutilée restaurée d'une manière sommaire⁴.

Fig. 2. Marseillan (Hérault),
église Saint-Jean-Baptiste, cha-
pelle des fonts baptismaux ;
Vierge à l'enfant. M. Kérignard
© Inventaire général Occitanie.

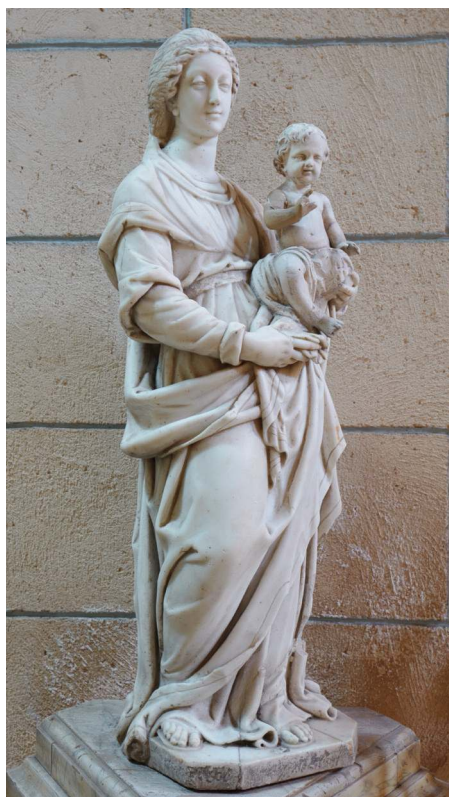


Fig. 3. Villeneuve-lès-Maguelone
(Hérault), église Saint-Étienne ;
Vierge à l'enfant. M. Kérignard
© Inventaire général Occitanie.



Près de Montpellier, l'église Saint-Étienne de Villeneuve-lès-Maguelone conserve une statue de la Vierge à l'Enfant attribuée sans preuve à Jean Barrata, sculpteur italien qui réside à Montpellier avec son père Isidore à partir de 1746⁵ (fig.3). Sa présence dans l'église est certainement consécutive aux redistributions des biens des maisons religieuses pendant la Révolution, puisqu'elle aurait été exécutée pour le couvent des Capucins de Montpellier comme l'indique en 1827 Jean-Marie Amelin (1785-1858) : *nous sommes revenus à Villeuneuve ; il est de bonne heure, nous pouvons nous promener : nous allons d'abord à l'église ; l'intérieur à une seule nef avec mauvaises peintures, ne signifie rien. On y trouve une vierge en marbre blanc, qui est d'un bon ciseau ; les contours sont gracieux ; elle appartenait avant la révolution au couvent des Capucins de Montpellier. Elle est l'ouvrage de Jean Barata, sculpteur de Carrare. Elle date d'environ 60 ans*⁶. Le marbre aurait été exécuté, d'après Amelin, vers 1760 dans un style imitant les œuvres italiennes du XVII^e siècle alors qu'il s'agit bien d'une œuvre du *seicento* (cf. infra).

4 - R M. « Rapport sur l'église Saint-Nazaire de Béziers ». *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, Béziers, 1837, p. 220-221.

5 - TOLLON Bruno. « Sculpteurs italiens en Languedoc au XVIII^e siècle : les Baratta de Carrare ... », Dans *Actes du XXXI^e congrès de la Fédération des sociétés savantes et académiques Languedoc-Pyrénées-Gascogne*, tenu à Gaillac le 22 et 23 mai 1976, Albi 1977, p. 339-351.

6 - AMELIN, Jean-Marie. *Guide du voyageur dans le département de l'Hérault...* Montpellier, Chez Gabon et compagnie, Grand Rue, 1827, p 106-107.

À Frontignan, près de Sète, l'origine italienne de la sculpture de l'église paroissiale est clairement attestée par un document précieux conservé aux archives municipales (fig.4). Il s'agit du livre de compte de la confrérie du Rosaire, qui indique que la Vierge a été commandée à Gênes par un certain Alexis Campanon. Mise en place sur l'autel de la confrérie, elle a été ramenée sur le bateau de son père Jean en 1689⁷. Ce document permet de préciser le centre de production de la sculpture et, par extension, de proposer de nouvelles pistes de recherches sur l'origine des statues héraultaises. Plusieurs d'entre elles semblent en effet être dues aux ciseaux des sculpteurs génois, à l'exemple des œuvres sculptées commandées en Provence sous l'Ancien Régime.



Fig. 4. Frontignan (Hérault), église Saint-Paul ; Vierge à l'enfant.
M. Kérignard © Inventaire général Occitanie.

Les Madones provençales et leurs commanditaires

De nombreuses églises provençales conservent des Vierges en marbre réalisées dans des ateliers génois⁸. La plupart ont été commandées par les ordres religieux installés dans les villes et villages, notamment les Capucins, grands amateurs de Madones génoises et principaux promoteurs de cette statuaire dans la région. En témoigne par exemple, le couvent des Capucins de la Ciotat (Bouches-du-Rhône) qui possédait une statue datant des années 1620 placée sur leur maître autel⁹, aujourd'hui dans la niche qui surmonte la porte d'entrée de l'église paroissiale. Une seconde statue, provenant du même couvent, est conservée au musée de la ville. Les Capucins de Riez (Alpes-de-Haute-Provence) en reçoivent une en 1645¹⁰. Celle du couvent des Capucins de Saint-Maximin (Var), aujourd'hui dans la basilique, a été offerte aux religieux par la république de Gênes en 1657¹¹. Les Capucins de Saint-Tropez (Var)¹², d'Apt (Vaucluse) et d'Arles (Bouches-du-Rhône)¹³ possédaient aussi leur Madone de marbre.

Hormis les Capucins, d'autres congrégations religieuses s'attachent également aux marbres ligures. Les Minimes des Alyscamps d'Arles (Bouches-du-Rhône) s'adressent en 1619 à Léonardo Mirano pour la réalisation d'une Vierge, aujourd'hui conservée dans l'église Saint-

7 - AC Frontignan, GG33, livre de compte de la confrérie du Rosaire, 1689, f°20 : *despence faitte par la demoiselle de Péguvier veuve de Mr Bloc*.

8 - FABBRI Francesca. « Le commerce de la statuaire de marbre entre Gênes et la Provence : mécénat et dévotion à l'âge baroque ». *Provence historique*, 2001, fasc. 203, p. 71-82.

9 - FABRI, 2001, *op.cit.*, p. 74.

10 - FABRI, 2001, *op.cit.*, p. 75.

11 - FABRI, 2001, *op.cit.*, p. 76.

12 - FABRI, 2001, *op.cit.*, p. 77.

13 - FABRI, 2001, *op.cit.*, p. 78.

Trophime¹⁴. Ceux de Manes (Alpes-de-Haute-Provence), comme les Observantins d'Aubagne (Bouches-du-Rhône) possèdent aussi une Vierge génoise¹⁵. A ces commandes, s'ajoute le mécénat dont certains prélats font usage auprès des congrégations. C'est le cas du cardinal Antoine Barberini (1607-1671), légat du Pape à Avignon de 1633 à 1644 et de Dominique Mariani, ancien archevêque de Gênes et évêque d'Avignon de 1649 à 1669 : le premier offre en 1653 une statue de Notre-Dame de Savone aux Capucins de Pertuis (Vaucluse)¹⁶ ; le second commande vers 1660 au sculpteur Tommaso Orsolino (1587-1675) une statue de la Vierge à l'enfant pour orner la grotte de la Sainte-Baume (Var)¹⁷.

Dans le département de l'Hérault

À l'image des Capucins de Provence, leurs frères languedociens semblent avoir joué un rôle dans la diffusion des Madones génoises. Après les Vierges italiennes de Frontignan et de Villeneuve-lès-Maguelone, il convient donc de réexaminer quelques sculptures des églises de l'Hérault : elles proviennent généralement d'ordres religieux et leur facture traduit fortement un style italianisant.

À Agde par exemple, l'Ordre des Capucins, installé à Notre-Dame-Du-Grau, possédait deux statues en marbre - une Madone appelée Vierge des Miracles et une Agenouillade - selon l'abbé Maurin, historien du monastère. La Vierge des Miracles, malmenée et descendue de son socle au moment de la Révolution, semble avoir été replacée par la suite dans la chapelle de l'Agenouillade, face à l'ancien monastère, où elle se trouve toujours aujourd'hui (fig.5). Les doigts de l'Enfant Jésus sont cassés et la tête de la Vierge a été refixée sur le corps, signe certain de la mutilation révolutionnaire. Quant à l'Agenouillade, elle a été entièrement détruite à coup de marteau à l'exception de la tête dont le lieu de conservation actuel n'est pas connu¹⁸. Les Capucins d'Agde ne sont pas les seuls à posséder des Vierges de marbre. En 1790, l'inventaire du mobilier de l'église du couvent des Cordeliers d'Agde indique pour la chapelle Notre Dame la présence d'une *statue de marbre avec son autel et sa pierre sacrée et deux bancs pour les officiers municipaux*¹⁹.



Fig. 5. Agde (Hérault), chapelle de l'Agenouillade ; Vierge à l'enfant. M. Kérignard © Inventaire général Occitanie.

14 - FABRI, 2001, *op.cit.*, p. 80.

15 - FABRI, 2001, *op.cit.*, p. 80.

16 - FABRI, 2001, *op.cit.*, p. 78.

17 - FABRI, 2001, *op.cit.*, p. 72-73, (il avait aussi fait don du tombeau de sainte Marthe à l'église de Tarascon en 1653, œuvre d'Orsolino).

18 - MAURIN, C-A (abbé). *Notre Dame du Grau esquisse d'histoire*. Montpellier, imprimerie de la charité, 1928, p. 35 et 42.

19 - AD Hérault. 1 Q 463. Agde, inventaire du mobilier du couvent des Cordeliers, 1^{er} mai 1790.

Il pourrait s'agir d'une Vierge, peut-être celle conservée aujourd'hui dans l'église Saint-Sever de la commune où elle n'est pas mentionnée dans l'inventaire dressé à la Révolution. Jugée de belle facture, elle aurait été retirée lors de la vente des biens du couvent et placée dans l'église Saint-Sever lors du rétablissement du culte en 1795 (fig.6).

À Pézenas, la Vierge de la collégiale Saint-Jean pourrait aussi provenir du couvent des Capucins de la ville. Il a été fondé en 1610 quelques années après celui d'Agde créé en 1584, tous deux à l'initiative d'Henri I^{er} de Montmorency. Après l'expulsion des derniers moines en 1790, le couvent se dégrade rapidement et est mis en vente. En raison de leur mauvais état, les bâtiments anciens sont totalement détruits au début du XIX^e siècle²⁰. On ne sait presque rien de son mobilier. Comme pour l'église des Cordeliers d'Agde, la statue a pu être préservée et être réutilisée par la suite. La chapelle dans laquelle elle se trouve aujourd'hui était dédiée au XVIII^e siècle au Saint Sacrement. Le décor de marbre avait été mis en place en 1754 par le marbrier italien Stefano Nelli suivant le devis dressé par l'ingénieur Vidal. Le centre du retable à baldaquin était occupé par un grand tableau représentant les pèlerins d'Emmaüs²¹. Au début du XIX^e siècle, le tableau est supprimé. À son emplacement une niche de marbre a été aménagée pour recevoir la Vierge. Les archives ne conservent aucun document sur ces transformations.



Fig. 6. Agde (Hérault), église Saint-Sever ; Vierge à l'enfant. M. Kérignard
© Inventaire général Occitanie.

La statue mutilée, conservée dans l'église de Nissan-lez-Enserune, se trouvait dans l'église Notre-Dame des Grâces de Gignac, ancienne chapelle du couvent des Récollets, selon le chevalier de Laurès²². Il est probable que les confréries, en particulier celle du Rosaire, ont été aussi amatrices de ce type d'ouvrage.

De Gênes au Languedoc...

Les transactions entre les sculpteurs ligures et les commanditaires languedociens ou provençaux sont peu documentées. Quelques exemples indiquent cependant le rôle d'intermédiaires joué par les armateurs ou les marchands qui se rendent à Gênes pour affaires. La confrérie du Rosaire de Frontignan dépêche en 1689 Alexis Campanon, fils d'un patron de barque, qui

20- ALBERGE, Claude. *Histoire de Pézenas par les rues et par les places*. Péronnas, Éditions de la Tour Gile, 2004, p. 99.

21- NOUGARET, 1979, *op.cit.*, p. 117.

22 - AD Hérault. 1 J 1302. *Mémoire pour servir à l'histoire de la ville de Gignac et de ses environs*, première et deuxième partie, par le Chevalier de Laurès. XVIII^e s.

se rend dans la ville italienne pour acheter une statue de la Vierge. À Marseille en 1645, c'est aussi un marchand, le Sieur Saumon, qui se charge de faire venir une Vierge de Gênes à la demande des Capucins de Riez²³.

Sur place, il était facile pour le voyageur d'aller sur le port de *Ripa mari* où se regroupaient les ateliers de sculpteurs²⁴, de choisir une statue parmi les modèles proposés et de passer directement commande. Les sculpteurs génois semblent fabriquer en série ce type de statue, dans des tailles différentes, soit pour un usage local soit pour l'exportation. En 1626, dans l'atelier du fameux Tomasso Orsolino, atelier partagé avec le sculpteur Lodisio Cerola, sont rassemblées parmi les nombreuses pièces de marbre brutes ou travaillées *une Madone de la Vigne pour l'Espagne, une Madone du Rosaire, une petite Madone et une autre Madone pour l'Espagne*²⁵. Les grands modèles sont probablement destinés au décor des autels, les Vierges plus petites à être placées dans des niches, comme celle de la porte de l'Hôtel Paulhan-de-Guers à Pézenas ou dans un des nombreux oratoires aménagés sur les façades des maisons génoises.

Inversement, la présence de sculpteurs de Gênes en Languedoc ou en Provence a certainement contribué à répandre cette statuaire « manufacturée ». C'est ce que semble indiquer le déplacement de marbriers ligures dans ces provinces françaises, notamment à Caunes-Minervois. En 1645 par exemple, une société pour l'importation de marbre de Caunes est fondée entre le sculpteur Tomaso Orsolino et plusieurs marbriers génois²⁶. Il est possible que ces artistes ou entrepreneurs de passage en Languedoc aient proposé leurs produits ou pris des commandes. C'est probablement Tomaso Orsolino ou son représentant qui fournit à Sornano la statue de la Vierge qu'il offre à Notre-Dame-du-Cros, aujourd'hui dans l'église de Puichéric (fig.7). Par ailleurs, le sculpteur possède plusieurs parts des navires nommé *San Luca e San Giovanni Batista*, construit en 1643, et *Nostra Signore del Carmine*²⁷. Il peut ainsi assurer lui-même le transport des œuvres vendues dans tout le sud de la France, maîtrisant toute la chaîne du marbre, de son extraction à la livraison des objets achevés.



Fig. 7. Puécheric (Aude), église Notre-Dame ; Vierge à l'enfant. J. Pagnon © Inventaire général Occitanie.

23 - VIRE, Marie-Madeleine. « La statue de Notre-Dame du Bon-Secours ». *Annales de Haute-Provence, bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Alpes de Hautes-Provence*, t. XLVIII, janvier-juin 1979, p. 61-62.

24 - FRANCINI GUELF, Fausta. « Les marbriers génois entrepreneurs marchands, les routes du marbres de l'Italie aux demeures d'Europe ». Dans *Marbres de rois, XVII^e et XVIII^e siècles*, Publication Université de Provence, 2013, p. 168.

25 - ALFONSO Luigi. Tomaso Orsolino, i altri artisti de « natione lombarda » a Genova, dal sec. XIV al XIX. Biblioteca Franzoniana, 1985, p. 55 : una madona de le vigne per la spagna, una madona del Rosario, una madonetta e una altra madona per la Spagna.

26 - FRANCINI GUELF, 2013, *op.cit.*, p. 168.

27 - FRANCINI GUELF, 2013, *op.cit.*, p. 167-168.

Des ateliers spécialisés

Les commanditaires méridionaux s'adressent à des ateliers génois renommés. De nombreuses commandes sont passées à Léonardo Mirano (vers 1577-1637) ou à Tommaso Orsolino. Ces deux sculpteurs semblent spécialisés dans la réalisation de Vierge de marbre, mais ils ne sont pas les seuls.

Comme de nombreux artisans installés à Gênes, Léonardo Mirano est originaire de la région de Côte. Il travaille régulièrement en collaboration avec les frères Ferrandino ; Giuseppe et Giovanni-Baptista. Sa première œuvre documentée a été réalisée en 1617 pour l'église San-Tommaso de Gênes. Par la suite, le sculpteur exécute de nombreuses statues de la Vierge à l'enfant pour les églises de la Ligurie (église de San Ilario, basilique San-Maurizio d'Impéria, abbaye de Borzone, église de l'Annunziata de Gênes...) mais aussi pour celles de Provence (Arles, Aubagne) (fig.8). Le musée Saint-Grégoire de Valladolid conserve une Vierge de cette artiste qui semble jouir à cette époque d'une très grande renommée bien au-delà de Gênes.



*Fig. 8. Borzone (Italie), abbaye Saint-André ; Vierge à l'enfant, œuvre de Léonardo Mirano.
© D. Nepipvoda.*

Tommaso Orsolino appartient quant à lui à une famille de sculpteurs installée à Gênes depuis le Moyen-âge dont il devient le plus illustre représentant. Son atelier dans lequel travaillent entre autres ses cousins Giovanni et Cristoforo, est l'un des plus importants de la ville. Il fournit à une clientèle locale ou étrangère toute sorte d'objets en marbre blanc ou de couleur (fontaines, pavement, décor pour les églises, statues, éléments architecturaux...). Tommaso est en relation d'affaires avec la plupart des sculpteurs de la ville et travaille souvent avec Giuseppe Ferrandino ou Giacomo Porta. Homme d'affaire infatigable, il gère la fabrication d'œuvres de marbres depuis l'extraction de la pierre jusqu'à l'installation des œuvres achevées. Il exploite diverses carrières de marbre dans la région de Gênes et s'associe avec d'autres sculpteurs pour envoyer à Caunes-Minervois des hommes de confiance pour extraire le marbre rouge. Il possède aussi des parts sur plusieurs navires pouvant ainsi transporter ses propres ouvrages ou les marbres dont il fait commerce, réduisant ainsi leur prix de revient.

Le sculpteur crée un modèle de Vierge qui reste quasiment inchangé durant sa longue carrière. Ses créations, parfois confondues avec celles de ses cousins qui travaillent dans son atelier, influencent de nombreux sculpteurs génois jusque dans les années 1660, époque où Pierre Puget, sous l'influence de Bernin, renouvelle le genre.

Un modèle commun

Les *Madone* de Mirano, d'Orsolino et de nombreux sculpteurs génois contemporains ont toutes un air de famille notamment le traitement du vêtement de la Vierge. Ce dernier se compose d'une tunique serrée à la taille sur laquelle est placé un lourd manteau enveloppant la tête de

Marie. Très souvent, l'Enfant Jésus s'agrippe à la tunique de sa mère, celle-ci retenant de sa main l'un des pieds du bambin. Traitement et composition reprennent directement le modèle de la Vierge réalisée en 1503 par Andréa Sansovino (1467-1529) pour la chapelle Saint-Jean Baptiste de la cathédrale de Gênes²⁸. Cette statue connaît un important succès et devient rapidement l'archétype de la représentation de la Vierge à l'Enfant pour de nombreux sculpteurs ligures du XVII^e siècle.

Cette référence prestigieuse n'exclut pas l'expression d'un style personnel. Celui de Léonardo Mirano par exemple est facilement reconnaissable par un relief raffiné et incisif ou le riche mouvement des drapés aux surfaces déchiquetées. Ce traitement se distingue en revanche des draperies plus sages et traditionnelles de Tommaso Orsolino, aux plis lourds et arrondis. La personnalisation des œuvres s'exprime aussi dans le visage de la Vierge, toujours différent d'une statue à l'autre, ou dans la représentation de petit Jésus, tantôt nu ou tantôt habillé.

Au regard de ces observations, quelques attributions peuvent être avancées pour les statues du département de l'Hérault. Dans l'église de Marseillan, la Vierge située dans la chapelle qui lui est dédiée peut être attribuée à l'atelier de Léonardo Mirano : le travail particulier des plis à l'allure froissée du vêtement est similaire à celui des Vierges que Mirano exécute pour Saint-Trophime d'Arles ou Saint-Sauveur d'Aubagne. La plus ancienne, la Vierge d'Arles, a été commandée en 1618 avec celle conservée dans l'église de l'Annunziata de Gênes²⁹. La statue de Marseillan semble avoir été réalisée par la suite mais avant celle d'Aubagne où le travail des plis est moins poussé, la répétition d'une œuvre au sein d'un même atelier entraînant une simplification du modèle original (fig.9, 10, 11).



Fig. 9. Marseillan (Hérault), église Saint-Jean-Baptiste, chapelle de la Vierge ; Vierge à l'enfant. M. Kérignard © Inventaire général Occitanie.



Fig. 10. Arles (Bouches du Rhône), cathédrale Saint-Trophime ; Vierge à l'enfant commandée à à Léonardo Mirano en 1618. © D. Nepivoda.



Fig. 11. Aubagne (Bouches du Rhône), église Saint-Sauveur ; Vierge à l'enfant attribuée à Léonardo Mirano. © D. Nepivoda.

28 - AA.VV. *La cappella di San Giovanni Battista : dall'arte alla catechesi*. Genova, Curia Arcivescovile di Genova, 1999.

29 - JACQUEMIN, Louis. *Guide du voyageur dans Arles*. Arles, D. Garcin imprimeur-éditeur, 1835, p. 402-403.

À moins qu'ils ne s'agissent de réalisations plus simples et moins onéreuses ; les plus raffinées, considérées comme le haut de gamme, étant destinées à une clientèle plus fortunée.

Un autre ensemble de sculptures héraultaises décline l'art de Tommaso Orsolino. Il s'agit des Vierges de Villeneuve-lès-Maguelone (église Saint-Étienne), de Pézenas (collégiale Saint-Jean), d'Agde (églises Saint-Sever et Notre-Dame-du-Grau) et Frontignan (maison de retraite Saint-Jacques) (fig.12). Le traitement délicat des visages et l'apparente simplicité du vêtement rapprochent cet ensemble de la Vierge de la Sainte-Baume d'Orsolino (fig.14 ou de celle qu'il exécute pour le couvent des Capucins de Saint-Maximin (fig.13). Elles présentent aussi des similitudes stylistiques avec celle commandée en 1645 par les Capucins de Riez (cf. supra). Les Vierges plus petites de l'Hôtel Paulhan-de-Guers de Pézenas ou de l'église de Nézignan-l'Evêque peuvent être rapprochées de cet ensemble.

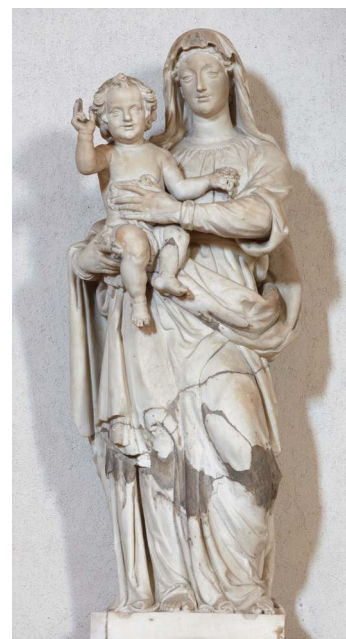


Fig. 12. Frontignan (Hérault), chapelle de la maison de retraite Saint-Jacques ; Vierge à l'enfant. M. Kérignard © Inventaire général Occitanie.

Fig. 13. Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (Var) ; Vierge à l'enfant provenant du couvent des Capucins de la ville, offerte par le Doge de Gênes en 1657. © D. Nepipvoda.

Fig. 14. Plan d'Aups (Var), grotte de Sainte-Marie-Madeleine ; Vierge à l'enfant de Tommaso Orsolino, offerte par Dominique Mariani évêque d'Avignon, vers 1660. © D. Nepipvoda.



Certaines œuvres de l'Hérault sont plus tardives et ne peuvent être rattachées directement à l'un ou l'autre de ces deux ensembles. La Vierge de l'église Saint-Paul de Frontignan, commandée à Gênes en 1690, est plus « massive » et les plis serrés des vêtements sont beaucoup moins élégants que dans les modèles d'Orsolino. Quant à celle de l'église Saint-Jacques de Béziers, au visage sensuel et aux mains posées délicatement sur la poitrine (fig.15), elle dénote d'une influence de Pierre Puget (1620-1694) alors que le mouvement enlevé des draperies évoque les œuvres de Daniele Solaro (1634-1698)³⁰ ou de Filippo Parodi (1630-1702).



Fig. 15. Béziers (Hérault), église Saint-Jacques ; Vierge. © D. Nepipvoda.

30 - BONI, Filippo de. *Biografia degli artisti*. Venezia, Co tipi del gondoliere, 1840, p. 961.

La présence de cet ensemble de *Madonne* en Languedoc et en Provence est un fort heureux témoignage des échanges artistiques et commerciaux entre ces régions méditerranéennes françaises et la province de Ligurie³¹. Ces routes commerciales se poursuivent au delà du Languedoc, à l'exemple des Hautes-Pyrénées qui conservent dans la petite église de Médoux, à Asté, une Vierge en marbre rappelant l'art d'Orsolino ou de son atelier (fig.16). Au XVIII^e siècle, ces relations semblent se prolonger comme l'indique la présence de nombreux marbriers génois ou italiens dans la région³².

S'appuyant sur ces découvertes, de nouvelles recherches en archives aussi bien à Gênes que dans le Midi de la France permettraient de mieux comprendre ces échanges artistiques qui ont *italianisé* et enrichi le décor des églises du département de l'Hérault sous l'Ancien Régime.



Fig. 16. Asté (Hautes-Pyrénées) chapelle de Notre-Dame de Médoux ; Vierge à l'enfant. C. Soula
© Inventaire général Occitanie.

Denis NEIPVODA
Chercheur

31 - Il existe aussi dans les églises héraultaises bien d'autres objets en marbre blanc du XVII^e siècle dont la provenance génoise ne fait aucun doute. De nombreux bénitiers ornés de têtes d'anges ou de figures grotesques sont très proches de ceux conservés dans les églises de Ligurie (églises de Pomerols, de Poussan....). La cuve baptismale de l'église de Frontignan pourrait avoir la même origine.

32 - Il convient alors de s'interroger sur l'apport de ces artisans dans la mise en œuvre des autels et tombeaux dont les nombreux anges adorateurs présentent d'étonnantes ressemblances stylistiques tout comme les têtes de chérubin fixées aux angles des autels, les uns et les autres semblant tout droit sortir d'un atelier génois.

Pour citer cet article :

Denis NEIPVODA, « Des *Madonne Genovesi* aux Vierges Languedociennes, un ensemble de marbres méconnu », *Patrimoines du sud* [en ligne], 7 / 2018, mis en ligne le 1^{er} mars 2018, consulté le URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>